L'EPISTEMOLOGIE DES CROYANCES PERCEPTIVES

Dans la conception non déontologique et externaliste ici adoptée, à savoir le fiabilisme (Goldman [1979], Plantinga [1993], Alston [1988], Pouivet [2003]), la justification épistémique et la connaissance perceptive requièrent la fiabilité du processus d'acquisition des croyances, ici la perception. Cette conception doit résoudre au moins trois problèmes :

(1) Le problème de la clause « internaliste ». La justification épistémique inclut manifestement un aspect « internaliste » (Goldman [1988]) et partant une conception purement externaliste de celle-ci est difficilement tenable. Sans réintroduire l'internalisme de l'accès, ce réquisit peut être satisfait en admettant que les croyances perceptive sont *prima facie* justifiées (justification non inférentielle en l'absence de facteurs « internes » venant défaire cette justification, par exemple des croyances de *S* au sujet de la fiabilité de la perception), même si la fiabilité du processus d'acquisition de la croyance est elle aussi requise (Alston [1986], [1991], Dretske [2000]). Seront ainsi rejetées à la fois les versions non fiabilistes de la justification *prima facie* (Humer [2001]), ainsi que la thèse extrême de Brewer [1999] selon laquelle les expériences perceptives nous fournissent des raisons *intrinsèques* de croire. Des cas de croyances perceptives vraies résultant d'un processus perceptif fiable mais dont on ne dirait pas qu'elles sont « justifiées » sont en effet envisageables (Martin [2001]).

(2) Le problème de l'impossibilité de fournir un argument non circulaire en faveur de la fiabilité des sens (Problème de circularité épistémique). Contrairement aux apparences, nous soutiendrons que cette impossibilité ne menace pas le statut épistémique des croyances perceptives. Dans certains contextes, à savoir ceux dans lesquels la fiabilité des sens n'est pas remise en cause, la circularité épistémique semble être bénigne (Bergmann [2006]). Deuxièmement, l'épistémologie de la confiance doit être adoptée (Reid [1785]) : la confiance en nos sens (« ne pas croire que nos sens nous trompent ») est certes requise pour la justification et la connaissance perceptive, mais nous n'avons pas à *croire* que nos sens sont fiables, ou encore à prouver la fiabilité des sens, pour détenir en première instance le droit de croire ce qui perceptivement nous semble être le cas, ou bien pour avoir des connaissances perceptives (contre l'internalisme de l'accès). De ce point de vue, si la circularité épistémique ne nous empêche pas d'avoir des croyances justifiées et de connaitre perceptivement, elle semble bien plutôt être une condition dans laquelle nous nous trouvons (Greco [2000]).

(3) Le problème des scénarios sceptiques. La justification épistémique et la connaissance perceptive supposeraient de nous que nous excluions les scénarios sceptiques (cerveaux dans les cuves etc.). Or, le fait d'avoir certaines expériences perceptives ne semble justement pas, au moins à première vue, exclure de telles possibilités. Donc, nous ne pourrions rien savoir perceptivement et les expériences perceptives ne pourraient pas nous justifier à croire quoi que ce soit. On répondra ici de trois manières. Premièrement, on adoptera une stratégie néo-moréenne au défi sceptique (Sosa [1999], [2000], [2007], Pryor [2000], Williamson [2000], Engel [2007]), celle-ci distinguant la *sensibilité* et la *sécurité* des croyances perceptives, cette dernière étant alors jugée suffisante pour la connaissance perceptive. Pour savoir perceptivement que *p*, il suffit en effet qu'on n'ait pas pu *aisément* se tromper à propos d'un cas similaire. Deuxièmement, on rejettera l'idée que les arguments sceptiques présupposent, à savoir celle selon laquelle dans les authentiques cas de perception et dans les scénarios sceptiques, les croyances du sujet auraient le même statut épistémique. A l'inverse, on endossera ce qu'on appellera le *disjonctivisme épistémologique* (Brewer [1999], McDowell [1982], [1995]) : lorsque les expériences sont des cas authentiques de perception, notre droit de croire est *réel* et nous sommes alors en position de savoir perceptivement certaines choses. Dans les autres cas (scénarios sceptiques), notre droit de croire est seulement *apparent* et nous ne sommes pas non plus alors en position de savoir quoi que ce soit. Enfin, la légitimité même des doutes sceptiques sera remise en cause (Wittgenstein [1969], Tiercelin [2005]). Le doute doit être justifié. Or, les doutes sceptiques fonctionnement manifestement très différemment des doutes ordinaires (impossibilité de vérification, doute non fondé sur des données probantes etc.) et si les mauvaises conditions d'observation peuvent par exemple nous fournir des *bonnes* raisons de ne pas croire nos sens, les hypothèses sceptiques, quant à elles, ne nous en donnent pas.

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Une épistémologie fiabiliste pour les croyances perceptives est ainsi parfaitement viable et, en réalité, permet de rendre justice à l'idée que les expériences perceptives (conçues de manière non internaliste, comme relation entre nous et le monde) renforcent le statut épistémique de ces croyances et nous placent en position de connaître notre environnement.

Références

- Alston, W. P., (1986), « Epistemic Circularity », *Philosophy and Phenomenological Researh*, Vol. 47, N°1, 1-30.
- Alston, W. P (1988) « The Deontological Conception of epistemic Justification », *Philosophical Perspectives*, Vol. 2, Epistemology, pp. 257-299.
- Alston, W. P., (1991), *Perceiving God*, Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Alston, W. P., (2005), *Beyond "Justification"*, London: Cornell University Press.
- Bergmann, M., (2006), *Justification without awareness*, Oxford: Clarendon Press.
- Brewer, B., (1999), *Perception and Reason*, Oxford: Clarendon Press.
- Dretske, F. I. (2000) « Entitlement: Epistemic Rights without Epistemic Duties », *Philosophy and Phenomenological Research,* Vol. 60, N°3, pp. 591-606.
- Engel, P., (2007), *Va savoir !*, Paris : Hermann Editeurs.
- Goldman, A.I., (1979), « What is Justified Belief? » in E. Sosa and J. Kim (eds.) *Epistemology: An Anthology*, Massachusetts: Blackwell Publishers, 2000.
- Goldman, Alvin, (1988) "Strong and Weak Justification", *Philosophical Perspectives*, Vol. 2, pp. 51-69.
- Greco, J. (2000) *Putting Skeptics in Their Place. The nature of skeptical arguments and their role in philosophical inquiry*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Huemer, M., (2001), *Skepticism and the Veil of perception*, Oxford: Rowman and Littlefied Publishers.
- Martin, M. F., (2001), Reviewed Work: *Perception and Reason* by Bill Brewer, *Philosophy and Phenomenological Researh*, Vol. 63, N°2; 441-448.
- McDowell, J. (1982) "Criteria, Defeasibility and Knowledge", Proceedings of the British Academy, Vol. 68, pp. 455-79. Repris in *Meaning, Knowledge and Reality*, Vol. 2, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1998, pp. 369-394.
- McDowell, J. (1995) « Knowledge and the Internal », Philosophy and Phenomenological Research 55, pp. 877-893. Reprinted in J. McDowell, *Meaning, Knowlegde, and Reality*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1998, pp. 394-413.
- Plantinga, A., (1993), *Warrant and proper Function*, Oxford: Oxford University Press.
- Pouivet, R. (2003) *Qu'est-ce que croire ?*, Paris : Vrin.
- Pryor, J. (2000), « The Skeptic and the Dogmatist », *Noûs*, 34:4, 517-549.
- Reid, T. (1785) *Essays on the Intellectual Powers of Man*. In *The Works of Thomas Reid*, éd. Samuel Ethebidge, Charlestown, Vol. III (4 volumes), 1815. Traduction française par Th. Jouffroy *Œuvres complètes de Thomas Reid*, Tome IV, A. Sautelet et Cie, Libraire and A. Mesnier, Libraire, Paris, 1828.
- Sosa, Ernest (2007), *A Virtue Epistemology. Apt Belief and Reflective* Knowlegde. Volume I. Oxford : Clarendon Press.
- Sosa, Ernest (1999) « How to defeat Opposition to Moore ? ». *Philosophical Perspectives*, Vol. 13, pp. 141-154.
- Sosa, Ernest (2000) « Skepticism and Contextualism ». *Philosophical Issues*, vol. 10, pp. 1-18.
- Tiercelin, C. (2005) *Le Doute en question. Parades pragmatistes au défi sceptique*. Paris : « tiré à part », Editions de l'éclat.
- Williamson, T. (2000) *Knowledge and Its Limits*, Oxford, Oxford University Press.
- Wittgenstein, L. (1969) *De la certitude*. Trad. française J. Fauve, Paris : Gallimard, 1976.